

LA PLUS NOBLE DE NOS FÊTES NATIONALES
8 MAI

A BIEN MÉRITÉ DE DEVENIR LA FÊTE DE TOUTES
LES NATIONS LIBÉRÉES DE L'OPPRESSION NAZIE

FR
150

l'aube

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ, 49, av. de l'Opéra, PARIS - Tél : OPÉra 89-31
A partir de 21 h. : Rich. 81-55

16^e ANNÉE. — N° 2.609

MERCREDI

9

MAI 1945

Aujourd. : St-GREGOIRE de N.
Demain : ASCENSION

ABONNEMENTS

3 mois 140 fr.
6 mois 260 fr.

Compte ch. p. : PARIS 1656-38

Directeur : Francisque GAY

8 mai 1945 : VICTOIRE !

Il faut maintenant
gagner la paix

par Marc SANGNIER

LA VICTOIRE !... Enfin, c'est bien elle qui est venue à nous, étreignant nos cœurs qui ont tant saigné, mais que nulle angoisse n'a étouffés. Nos bras meurtris la serrent aujourd'hui dans une étreinte passionnée. Les chefs des peuples viennent de la proclamer à la face du monde et l'Allemagne, cette confiante amante de la force brutale, reconnaît qu'elle est vaincue, écrasée par une force plus puissante et plus haute. Heure solennelle, décisive entre toutes qui, dans le déroulement des siècles, sonne avec éclat sur le cadran de l'Histoire !

Spontanément, jaillit, dans les capitales des nations triomphantes comme dans l'intimité des plus humbles villages, l'allégresse populaire. A Paris, à l'appel prolongé des sirènes, annonciatrices cette fois non des massacres mais de la fin des tueries, au son joyeux des cloches, sur les boulevards se forment des cortèges improvisés. Partout, ce sont des cris, des chants, des ovations qui acclament les soldats français et alliés, les rescapés de l'enfer nazi. Et le grand soleil de Dieu, par la plus belle des journées de printemps, semble jeter sur cette fête des hommes la bénédiction de son rayonnement.

La joie cependant qui nous soulève unanimement est trop profonde, elle a été trop longtemps attendue, au prix de tant de sa-

**“Honneur à nos armées et à leurs chefs
honneur à notre peuple, honneur
aux Nations Unies !”**

s'écrit le général DE GAULLE

Voici le texte de l'allocution radiodiffusée prononcée, hier à 15 heures, par le général de Gaulle :

La guerre est gagnée ! Voici la Victoire ! C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France !

L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Ouest et de l'Est. Le commandement français était présent et partie à l'acte de capitulation.

Dans l'état de désorganisation où se trouvent les pouvoirs publics et le commandement militaire allemands, il est possible que certains groupes ennemis veuillent ça et là prolonger pour leur propre compte une résistance sans issue. Mais l'Allemagne est abattue et elle a signé son désastre.

Tandis que les rayons de la gloire font, une fois de plus, resplendir nos drapeaux, la Patrie porte sa pensée et son amour d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert. Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n'auront donc été perdus !

Dans la joie et dans la fierté nationales, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, loyalement prodigué leurs peines, à leurs héroïques armées, et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé pour que l'emportent, à la fin des fins, la justice et la liberté.

Honneur ! Honneur pour toujours à nos armées et à leurs chefs ! Honneur à notre peuple que des épreuves terribles ont tant enrichi, et qui, à la fin, a triomphé !

**LES VAINQUEURS
proclament...**

TRUMAN :

ennemis résolus et cruels. Nous allons nous atteler à cette tâche, bien



Délirant d'enthousiasme Paris entier

VICTOIRE! CAPITULATION



1^{FR} 150

l'aube

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ, 49, av. de l'Opéra, PARIS - Tél : OPERA 89-31

A partir de 21 h. : Rich. 81-55

16^e ANNEE. — N° 2.608

M A R D I

8

MAI 1945

Aujourd'hui : SAINT-ORENS
Demain : SAINT-GREGOIRE-DE-N.

ABONNEMENTS

3 mois 140 fr.
6 mois 260 fr.

Compte ch. p. : PARIS 1656-38

Directeur : Francisque GAY

annonce l'Associated Press

Il n'y a plus d'armée allemande

L'APPEL DES CLOCHES

par Maurice SCHUMANN

↓ ES cloches de France sonnent leur volée.
Ce n'est point leur voix qui nous étonne, mais le souvenir de leur silence.
Nos cloches immobiles et muettes, c'était le désordre.
Tout est rentré dans l'ordre, puisque les harmonies séculaires ont retrouvé leur vieil airain.

Mais vous ne sonnerez plus, cloches d'Oradour, et de mille autres lieux dévastés, et de mille clochers renversés par la tourmente.

Mais vous n'entendrez plus vos cloches, vous tous

RETOURS...

Très tôt hier matin, à l'aube de la victoire, Louis Terrenoire arrivait à Paris. Peu après nous recevions les premières nouvelles que nous ayons eues depuis de longs mois de Jean Pochard ; Jean Dannenmüller et Gaston Garo sont sur le chemin du retour ; Edmond Michelet, lui, est à Dachau et n'en partira que le dernier.

Dans quelques jours, notre première équipe de « l'aube » se trouvera reconstituée autour de

L'agence Associated Press annonce que l'Allemagne a capitulé sans conditions devant tous les Alliés et sur tous les théâtres d'opérations. La capitulation inconditionnelle a été signée hier matin, à Reims, à 2 h. 41 (heure française).

Le protocole est revêtu des signatures du général Gustav Jodl, au nom de l'Allemagne; du général Walter Bedell Smith, chef d'état-major du général Eisenhower, au nom du commandement suprême; du général Sousloparov, pour l'U.R.S.S., et du général François Sevez, représentant le général de Gaulle, pour la France.

A 2 h. 41 au G.Q.G. de REIMS

C'est à Reims, dans une petite école où est installé le G. Q. G. du général Eisenhower, que la signature a eu lieu.

Le général Gustav Jodl, nouveau chef d'état-major de l'armée allemande a signé pour l'Allemagne.

La radio américaine rapporte que le général Eisenhower n'a pas assisté personnellement à la signature de l'acte de capitulation des troupes allemandes. C'est son chef d'état-major, le général Walter Bedell Smith, qui a signé pour le commandant en chef.

Après la signature de la reddition, le général Jodl et l'amiral Friedburg ont été reçus par le général Eisenhower. Le général Jodl a déclaré : « Je considère que l'acte de reddition remet l'Allemagne et le peuple allemand entre les mains des vainqueurs. »

Doenitz ordonne à ses troupes de cesser le combat

LES GRANDS CHEFS DE LA GUERRE



EISENHOWER

MARDI

8

mai 1945

100, rue Réaumur, Paris-2^e

Téléphone : GUT. 80-60.

COMITE DIRECTEUR :

Pascal PIA, directeur.

Albert CAMUS, rédacteur en chef.

M. GIMONT, A. OLLIVIER.



COMBAT

DE LA RÉSISTANCE A LA RÉVOLUTION

DERNIÈRE ÉDITION

ABONNEMENTS

Six mois 260 fr.

Trois mois 140 fr.

Compte chèque postal : 32-64.

5^e ANNÉE

Numéro 286

Le N° : 1 fr. 50

TOUTES LES AGENCES ALLIÉES ANNONCENT :

L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ SANS CONDITIONS HIER A 2 h. 41

L'acte de reddition a été signé à Reims

COMBAT

"UN jour viendra..."

En juin 40, deux hommes qui parlaient au cœur de la défaite employaient la même phrase. Et l'un, qui était Churchill, disait que les hommes de son pays se battraient dans leurs champs, sur leurs collines, ou dans leur maison, mais qu'ils ne capituleraient jamais. Et l'autre, qui était de Gaulle, disait seulement qu'une bataille n'était pas la guerre, et que l'intérêt français, à ce moment, coïncidait avec l'honneur.

Depuis, d'immenses forces sont intervenues, qui ont donné raison à tous ceux qui, pendant cinq ans, ont attendu le jour promis. Ce jour est venu, en effet. Nous le reconnaissons mal encore, pour l'avoir trop attendu, ou à cause, peut-être, de ce cœur contrainct et mal éveillé que nous a fait une souffrance trop longue.

Nous savons bien que c'est le

L'agence Reuter a publié hier les informations suivantes :

Les Allemands se sont rendus sans conditions.

La reddition a été signée lundi matin, à 2 h. 41, dans une école de Reims, à proximité du quartier général du général Eisenhower.

Le général Gustav Jodl, chef d'état-major général de la Wehrmacht, a signé pour l'Allemagne. La capitulation a été reçue par le général Walter Bedell Smith, chef de l'état-major du général Eisenhower, pour le commandement suprême allié, par le général Ivan Susloparoff, pour la Russie, et par le général François Sevez, pour la France.

Après la signature de la reddition, le général Jodl et le général Friedburg ont été reçus par le général Eisenhower, qui n'avait pas assisté à la cérémonie.

Le général Jodl a déclaré : « Je considère que l'acte de reddition remet l'Allemagne et le peuple allemand entre les mains des vainqueurs ».

Le successeur de Von Ribbentrop annonce aux Allemands LA DÉFAITE DU REICH



Le maréchal Montgomery reçoit dans son quartier général la délégation des officiers allemands venus signer la reddition des armées du Nord. (Associated Press).



A BERCHTESGADEN les vainqueurs vident les bouteilles du Führer

De notre correspondant de guerre
Jacques-Laurent BOST

Berchtesgaden, 7 mai. — « Berchtesgaden, 23 kilomètres. » On fait queue derrière les convois pour passer le pont qui donne accès à la route qui mène chez Hitler.

Les Américains et les Français de la division Leclerc, qui se battent côte à côte, ont le visage noir de soleil et de poussière ; ils ont l'air vannés, mais radieux.

Il y a du soleil. Le pays est d'une beauté un peu sirupeuse, nettement touristique, on marche littéralement sur les prisonniers allemands qui descendent vers l'arrière.

Il n'y a pas un coup de canon. Le seul bruit qu'on entende, c'est, de temps en temps, une rafale de mitraillette : encore est-ce un soldat qui tire un feu de joie, car, pour une fois, ce sont ceux de l'avant qui sont en avance sur ceux de l'arrière.

Des bruits de paix courent ici

avec persistance. Nous demandons au soldat où ça en est. Il nous regarde avec stupeur !

— Mais c'est fini depuis hier, non ?

Comme combattants, ils sont bien placés pour juger, sur pièces, c'est dire que les choses vont bien.

Un village SS démoli par le bombardement

Berchtesgaden, qui a été pris, occupé plutôt, sans un coup de fusil, par la 12^e compagnie du 3^e régiment de marche du Tchad, division Leclerc, est, comme toutes les villes et villages allemands aujourd'hui, pavoisé de drapeaux blancs.

La maison de Hitler n'est pas à Berchtesgaden même, mais sur Obersalzberg, à cinq kilomètres de là, dans la montagne.

— *Es ist Alles kaput*, nous disent avec le sourire les civils allemands qui nous indiquent la route.

Je m'attendais à voir un grand chalet confortable, genre nid d'aigle, romantiquement isolé au milieu des sapins. Mais on n'est pas impunément dictateur. Il n'y a pas de maison de Hitler, mais tout un

EN BOHÈME Schoerner n'accepte pas la capitulation

Patton se rapproche de Prague où les patriotes
luttent pour leur libération

MERCREDI

9

mai 1945

100, rue Réaumur, Paris-2^e

Téléphone : GUT. 80-60.

COMITE DIRECTEUR :

Pascal PIA, directeur.

Albert CAMUS, rédacteur en chef.

M. GIMONT, A. OLLIVIER.

COMBAT

DE LA RÉSISTANCE A LA RÉVOLUTION

DERNIÈRE ÉDITION

ABONNEMENTS

Six mois 260 fr.

Trois mois 140 fr.

Compte chèque postal : 32-64.

5^e ANNÉE

Numéro 287

Le N° : 1 fr. 50

LES ALLIES FETENT LEUR VICTOIRE

Les hostilités ont pris officiellement fin aujourd'hui à 0 h. 1

COMBAT

Qui pourrait songer à donner de cette journée délirante l'expression qui ne la trahirait pas ? Au sein même des voix confuses et exaltées de tout un peuple, quelle voix solitaire pourrait s'élever, qui soit sûre de donner son sens à ce grand cri de liberté et de paix ? Peut-être, dans le recul du souvenir, sera-t-il possible de choisir, plus tard, au milieu des canons, des sirènes et des cloches, parmi les chants, les drapeaux, les appels et les rires, l'image privilégiée qui ne trahira rien de cet instant. Pour aujourd'hui, il faut se laisser porter et dire seulement cette grande chaleur humaine, cette immense joie pleine de larmes, ce délire qui emplissait Paris. Il n'est pas sûr que la douleur soit forcément solitaire. Mais il est sûr que la joie ne l'est jamais. Hier, c'était la joie de tous. Il faut parler au nom de tous.

Devant cette grande clameur, le souvenir de tant de combats et de luttes acharnées prenait tout son sens. Car pourquoi donc s'être tant battu, sinon pour qu'un peuple puisse un jour crier sa délivrance. Dans toutes les capitales de l'Europe et du monde, des millions d'hommes, à la même heure, hurlaient la même joie. Pour les uns, ils riaient sous le ciel chaleureux de mai et, pour d'autres, dans une nuit déjà chaude. Mais ce qui s'assemble il

Etat-Major Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées, 8 mai. — Voici le texte du communiqué publié au moment de l'annonce officielle par les chefs des gouvernements alliés de la reddition des forces armées allemandes :

1^o Les représentants du Haut Commandement allemand ont signé la reddition inconditionnelle de toutes les forces allemandes de terre, de mer et de l'air en Europe aux forces expéditionnaires alliées et simultanément au haut commandement soviétique à 1 h. 41 (heure Europe centrale), le 7 mai, reddition aux termes de laquelle toutes ces forces cesseront de prendre part aux opérations à 23 h. 01 (heure d'Europe centrale) le 8 mai.

2^o Dès maintenant, toutes les opérations offensives des forces expéditionnaires alliées cesseront et les troupes resteront sur leurs positions présentes. En raison des difficultés de communications, il est possible qu'un certain retard ait lieu dans la transmission des ordres à cet effet aux troupes ennemies. C'est pourquoi des mesures défensives ont été prises par les Alliés.

L'ACTE DE CAPITULATION

Voici le texte officiel de l'acte de capitulation :

1^o Nous, soussignés, agissant au nom du Haut Commandement allemand, déclarons par la présente que nous offrons la reddition sans conditions au Commandement suprême des Forces expéditionnaires alliées et, simultanément, au Haut Commandement soviétique, de toutes les forces de terre, de mer et de l'air qui sont, à cette date, sous le contrôle allemand.

2^o Le Haut Commandement allemand transmettra immédiatement à toutes les autorités militaires, navales et aériennes allemandes, et à toutes les forces sous le contrôle allemand, l'ordre de cesser de prendre part aux opérations actives le 8 mai à 23 h. 01 (heure de l'Europe centrale) et de rester sur les positions qu'elles occuperont à ce moment. Aucun navire ou avion ne sera sabordé et aucun dégât ne sera fait à leur coque, à leurs machines ou à leur équipement.

3^o Le Haut Commandement allemand adressera immédiatement aux commandants des forces intéressées, et s'assurera de leur exécution, tous les ordres donnés par le Commandement suprême des Forces expéditionnaires alliées et par le Haut Commandement soviétique.

4^o Cet acte de reddition militaire ne peut être considéré comme préjudiciable et sera remplacé par tout autre instrument général de reddition qui sera imposé par ou au nom des nations unies et applicable à l'Allemagne et aux forces armées allemandes dans leur ensemble.

Flensburg, 8 mai. — La radio de Flensburg a diffusé aujourd'hui un message de l'amiral Dönitz au peuple allemand. Ce message est ainsi conçu :

Dans mon premier message au peuple allemand, j'ai déclaré que mon devoir était de sauver les vies allemandes. Je ne peux vous dire si j'aurai la possibilité de sauver le peuple allemand. Nous devons faire face aux dures réalités de la situation présente.



Lundi, 2 h. 41. Le général Jodl, membre du parti nazi, signe la capitulation de l'Allemagne. (C. P. 3994)

(A gauche : le major Oxenius ; à droite : l'amiral von Friedeburg.)

“ Le parti nazi a disparu. Le pouvoir est passé aux mains des troupes d'occupation ”

dit l'amiral Dönitz dans un message au peuple allemand

Les “ Trois Grands ” se rencontreraient bientôt

New-York, 8 mai. — Selon

“ L'Allemagne a signé son désastre ”
déclare le général de GAULLE

Le général de Gaulle a prononcé hier à la radio l'allocution suivante :

La guerre est gagnée ! Voici la victoire ! C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France !

L'ennemi allemand vient de capituler devant les armées alliées de l'Ouest et de l'Est. Le commandement français était présent et partie à l'acte de capitulation.

Dans l'état de désorganisation où se trouvent les Pouvoirs publics et le commandement militaire allemands, il est possible que certains groupes ennemis veuillent ça et là prolonger pour leur propre compte une résistance sans issue. Mais l'Allemagne est abattue et elle a signé son désastre.

Tandis que les rayons de la Gloire font, une fois de plus, resplendir nos drapeaux, la Patrie porte sa pensée et son amour d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert. Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n'auront donc été perdus !

Dans la joie et dans la fierté nationales, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement prodigué leurs peines, à leurs héroïques armées, et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé pour que l'empire à la fin des fins, la justice et la liberté.

Honneur ! Honneur pour tous jours à nos armées et à leurs chefs ! Honneur à notre peuple



Américains et Français fêtent la même victoire. (C. P. 3995)

DANS LES RUES DE PARIS

C'ETAIT un petit homme au complet usé, place de la République. Un retraité qui était venu là comme les autres. Il avait la victoire autour de lui, une victoire enrubannée, pomponnée de tricolore, étonnamment fraîche après cinq années de mort.

LA GUERRE a pris fin cette nuit à 0 heure une

L'acte de capitulation a été reconnu et confirmé hier à Berlin. Un représentant du haut commandement du corps expéditionnaire allié, le maréchal de l'Air Tedder, le maréchal Joukov et le général de Lattre de Tassigny ont signé l'acte au nom des Alliés.

Pour l'Allemagne, il a été signé par le maréchal Keitel et les commandants en chef des armées de terre, de mer et de l'air. Les opérations ont pris fin officiellement cette nuit une minute après minuit.

AVANT MONTROUGE, MONTOIRE



Une poignée de main... Un crime...

18 juin 40 8 mai 45

par Daniel MAYER

C'est fini. La « grande insomnie du monde » est terminée. au moins pour notre continent. Femmes et mères ne connaîtront plus de cruelles angoisses. La terre entière trépidait de joie, frémit de délivrance.

La chute de l'hitlérisme, c'est l'effondrement des doctrines totalitaires : demain le Japon impérialiste, l'Espagne franquiste, le Portugal de Salazar connaîtront eux aussi la liberté.

Instinctivement, notre pensée va tout d'abord vers ceux qui sont tombés dès le début du conflit. Vers les Léo Lagrange de tous pays et de toutes opinions, qui ont donné leur jeunesse avec un enthousiasme et une foi que justifiait la cause qu'ils défendaient.

Elle va vers les prisonniers, auxquels cinq années d'éloignement, non seulement n'ont rien enlevé de leur espérance, mais même ont encore accru leur attachement à la patrie, et dont Robert Blum, O. Rosenfeld et Max Lejeune nous ont donné le fier exemple.

Elle va vers les déportés — dont Léon Blum fut le magnifique symbole — dont on espère maintenant le retour massif et dont

LE POPULAIRE

DE
PARIS

ADMINISTRATION :
6, Bd Poincaré, Paris - 8
C.C. Postal : Paris 410-15

ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

DIRECTEUR POLITIQUE : LÉON BLUM

TÉLÉPHONE :
PROvence 66-94 à 66-96
PROvence 15-01 et la suite

DERNIERE EDITION

24^e ANNEE - N° 6598

MERCREDI

9

MAI 1945

LE NUMERO : 1 fr. 50

LES DÉMOCRATIES FÊTENT LA VICTOIRE

PARIS CELEBRE
*dans les drapeaux, la musique
et les chants, la fin de la guerre*
ENTHOUSIASME DANS LE MONDE

JOUR de triomphe, jour de joie ! Il y a de la joie dans l'air, si pleinement chaud. Il y a de la joie dans le ciel, si bien baissé qu'il paraît neuf comme les drapeaux qui palpitent partout, aux fenêtres, aux balcons. Comme il y en a, des drapeaux ! Il y a de la joie sur les visages. Les gens dévalent par couples, par familles, par groupes, par files, par bandes. Et tous, d'un secret accord, se dirigent vers le tombeau de l'Inconnu, — autel tumulaire de la Patrie, sous l'arc de ses victoires.

Il y a de la joie dans le bourdonnement des avions. Il y a de la joie dans la poussière. Il y a de la joie dans toute cette foule qui se presse, qui grossit, qui grouille, jusqu'à s'agglutiner.

Et par-dessus cette joie, une grande voix s'élève, amplifiée par les haut-parleurs, voix mâle, gutturale quelque peu, celle qui, lorsque tout croulait, cria : « Garde à vous ! ». Elle appelle maintenant aux destinées prochaines... Elle se tait. La foule acclame. *Marseillaise* : la foule se fige. Hymnes alliés : la foule salue, puis applaudit. Des fusées montent, d'un vert pâle, peu perceptible dans le jour trop clair, et redescendent en virevoltant. Alors longuement, longuement la sirène mugit, mugit et prolonge sur la joie son mugissement. Et l'on songe à des voix que l'on n'ose nommer — voix qui ne peuvent plus prendre part à la joie, mais qui tentent de crier : « Par notre sacrifice, soyez heureux ! ».

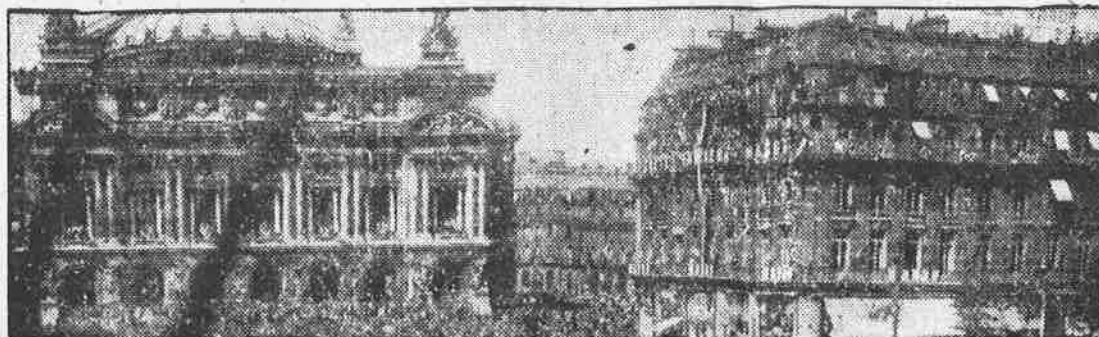
Sur les Champs-Élysées, la foule

le épaissit sans cesse. Des camions arrivent des faubourgs, de banlieue, de partout, — surchargés.

Des Jeep portent vingt, trente personnes, on ne sait, — des civils, des soldats, de jolies filles. Les toits, les marchepieds des cars de police ont été pris d'assaut. C'est une façon de traverser la mer humaine. Les voitures fendent la cohue, doucement, précautionneusement, sans causer d'accident : et c'est un miracle. Il n'y a plus ni chaussée ni trottoirs : il y a une foule qui déferle entre des murs — dans la joie. Chacun se laisse flotter, se laisse porter, s'abandonne plutôt qu'il ne marche. Mais ce déplacement amorphe est exempt de brutalité.

Roger GUILLIEN.

(SUITE EN PAGE DEUX)



L'acte de capitulation



La cérémonie historique de la capitulation en vase campagne se déroula dans le War Room, en présence de onze officiers, représentant les armées alliées, et des plénipotentiaires allemands, le général Jodl, l'amiral Friedeburg et le commandant Oxenius. En médaillon : le général JODL signant la capitulation

1. Nous, soussignés, agissant au nom du haut commandement allemand, déclarons par la présente que nous offrons la reddition sans conditions au commandant suprême des forces expéditionnaires alliées et, simultanément, au haut commandement soviétique, de toutes les forces de terre, de mer et de l'air qui sont, à cette date, sous le contrôle allemand.

2. Le haut commandement allemand transmettra im-

rités militaires, navales et aériennes allemandes, et à toutes les forces sous le contrôle allemand, l'ordre de cesser de prendre part aux opérations actives le 8 mai à 23 h. 1 (heure de l'Europe centrale) et de rester sur les positions qu'elles occuperont à ce moment. Aucun navire ou avion ne sera sabordé et aucun dégât ne sera fait à leur coque, à leurs machines ou à leur équipement.

3. Le haut commandement allemand adressera immédiatement aux commandants des forces intéressées, et s'assurera de leur exécution, tous les ordres donnés par le commandement suprême des forces

le haut commandement soviétique.

4. Cet acte de reddition militaire ne peut être considéré comme préjudiciable et sera remplacé par tout autre instrument général de reddition qui sera imposé par ou au nom des nations unies et applicable à l'Allemagne et aux forces armées allemandes dans leur ensemble.

5. Dans le cas où le haut commandement allemand ou certaines forces sous son contrôle manqueraient d'agir conformément à cet acte de reddition, le commandant suprême des forces expédition-



Entre les mains des vainqueurs

Le général Jodl et le général Friedburg ont été reçus par le général Eisenhower.

Le général Jodl a déclaré : « Je considère que l'acte de reddition remet l'Allemagne et le peuple allemand entre les mains des vainqueurs. »

LE POPULAIRE

DE
PARIS

ADMINISTRATION :
6, Bd Poissonnière, Paris - 9
C.C. Postal : Paris 410-15

ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

DIRECTEUR POLITIQUE : **LÉON BLUM**

TÉLÉPHONE :
PROvence 66-94 à 66-98
à PROvence 15-01 et la suite

DERNIERE EDITION

24^e ANNEE - N° 6597

MARDI

8

MAI 1945

LE NUMERO : 1 fr. 50

Le Reich nazi abattu !

La reddition inconditionnelle des armées allemandes aux Alliés occidentaux et à l'U.R.S.S. a été signée le 7 mai, à 2 h. 41, dans une petite école de Reims, où est installé le Q.G. du général Eisenhower.

(AGENCE REUTER)

LES SIGNATAIRES DE L'ACTE

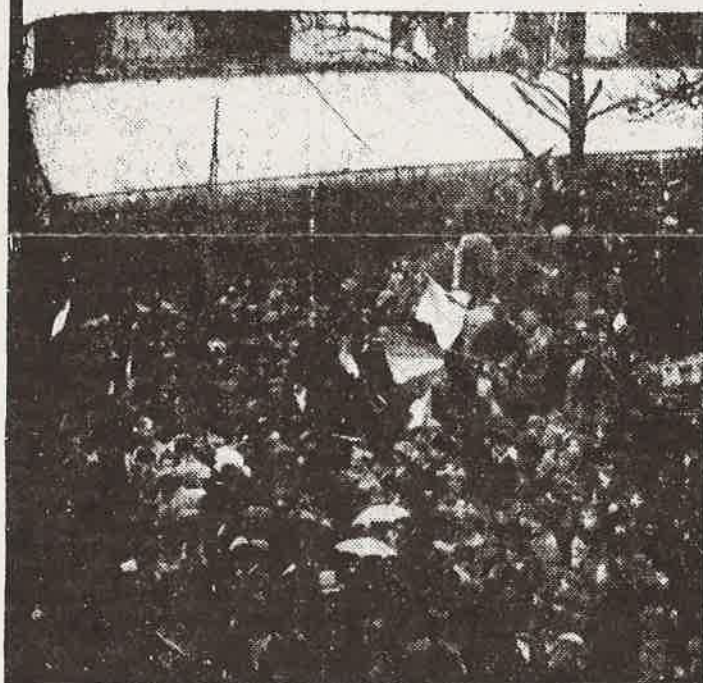
Le général Eisenhower n'a pas assisté personnellement à la signature de l'acte de capitulation.

Le général Walter Bedell Smith, chef d'état-major du général Eisenhower, a signé pour le commandement suprême allié, le général Ivan Susloparoff pour la Russie et le général François Sevez pour la France.

Le général Gustav Jodl, nouveau chef d'état-major de l'armée allemande, a signé pour l'Allemagne.



PLACE DE L'OPERA EN 1945...



SUR LES BOULEVARDS EN 1918...

Quand les cloches sonneront...

par Jean GUÉHENNO

C'EST LA n'en finissait pas de finir, et nous étions las. La prise de Berlin, celle de Hambourg, l'agonie des tyrans, la capitulation des armées ennemies, les uns après les autres, tous les plus grands événements ne nous saient pas comme ils auraient dû le faire. Il est vrai, les nouvelles qui nous annonçaient les progrès de la délivrance nous révélaient d'inimaginables horreurs. Chaque jour des Alliés en Allemagne découvrait un nouveau charnier et il semblait que nous fussions nous-mêmes souillés par toutes ces horreurs. Si près de la victoire nous n'avions jamais peut-être été si près du désespoir, car ces crimes, par leur monstruosité, mettaient en cause notre foi même en l'humanité. Plus d'un d'entre nous, ces derniers jours, aura

La guerre européenne
aura duré

2.074 jours

pour la France et
la Grande-Bretagne

1.416

pour l'U. R. S. S.

*“De l'effondrement du passé nous devons
garder une chose : notre unité”*

proclame Schwerin von Krossigk,
ministre des Affaires étrangères du Reich

Londres, 7 mai. — Prenant la parole à la radio de Flensburg, M. Schwerin von Krossigk, ministre des Affaires étrangères allemand, a annoncé que le haut commandement allemand a accepté la reddition sans conditions de toutes les forces allemandes.

Le comte Schwerin von Krossigk a fait l'ap-
pel suivant :

ENTHOUSIASME

délirant à New-York

New-York, 7 mai. — C'est à 9 h. 35 (heure américaine) que la nouvelle a été connue à New-York. La foule a envahi aussitôt les artères de la ville. Les corbeilles de papiers, les annuaires téléphoniques, les journaux déchirés volèrent par les fenêtres des gratte-ciel. Au Times Square, les passants qui ne se connaissaient pas s'abordaient, s'embrassaient et se donnaient des tapes dans le dos.

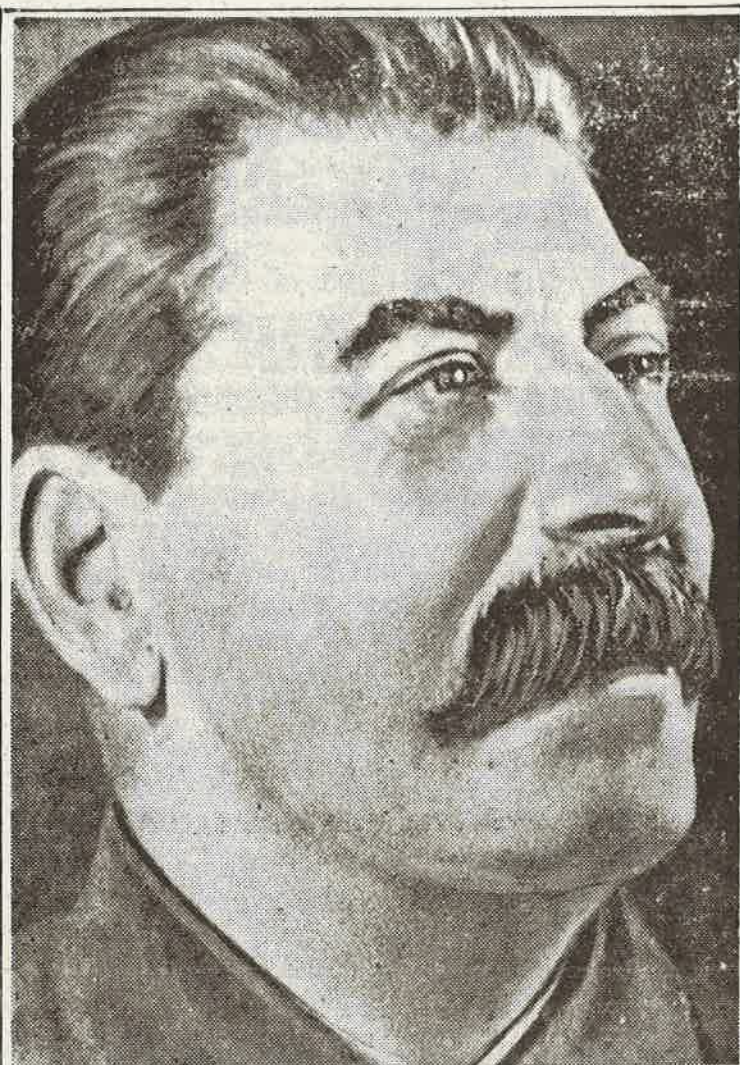
LÉON BLUM LIBÉRÉ

Notre directeur se trouve
dans une localité du Nord de l'Italie

A la joie générale qui s'est emparée du peuple de France à l'annonce de la capitulation sans conditions de l'Allemagne, se mêlera, notamment pour les socialistes et les républicains, la joie vive, intime, que lui procurera la nouvelle de la libération de Léon Blum.

Le 6 mai, un communiqué annonçait la libération de MM. Edouard Daladier, Paul Reynaud, et des généraux Gamelin et Weygand. Léon Blum et l'ex-chancelier Schuschnigg, qui se trouvaient dans le même camp, avaient été emmenés quelques heures avant par les Allemands dans une direction inconnue.

Peu après, une dépêche de Nolang Norgaard, correspondant



Le maréchal Joseph STALINE
commandant en chef des armées soviétiques (C. P. 2775.)



l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURES
REDACTEUR EN CHEF VAILLANT-COUTURIER
(1926-1937)
DIRECTEUR : MARCEL CACHIN SENATEUR
DE LA SEINE

MARDI
8 MAI 1945
Tirage du numéro précédent: 387.609

ADRESSE : 18, RUE D'ENGHIEN, PARIS-X.
Téléph. : PROV 15-21 Chèque postal : 24-18
Inter : PROV 93-60
42^e ANNEE (nouvelle série) N° 229 1 Fr. 50

**Gloire à nos soldats et à tous nos héros !
Gloire aux peuples insurgés pour la liberté !
Gloire aux armées de nos vaillants alliés !
Gloire à l'Armée Rouge
et à son chef le Maréchal STALINE !**



Franklin ROOSEVELT
le grand démocrate américain qui devait mourir le 12 avril dernier
à la veille de la victoire (C. P. 2775.)

L'AGENCE "REUTER" COMMUNIQUE :

L'ALLEMAGNE HITLÉRIENNE A CAPITULÉ SANS CONDITIONS

Il reste à détruire tous les vestiges du fascisme



l'Humanité

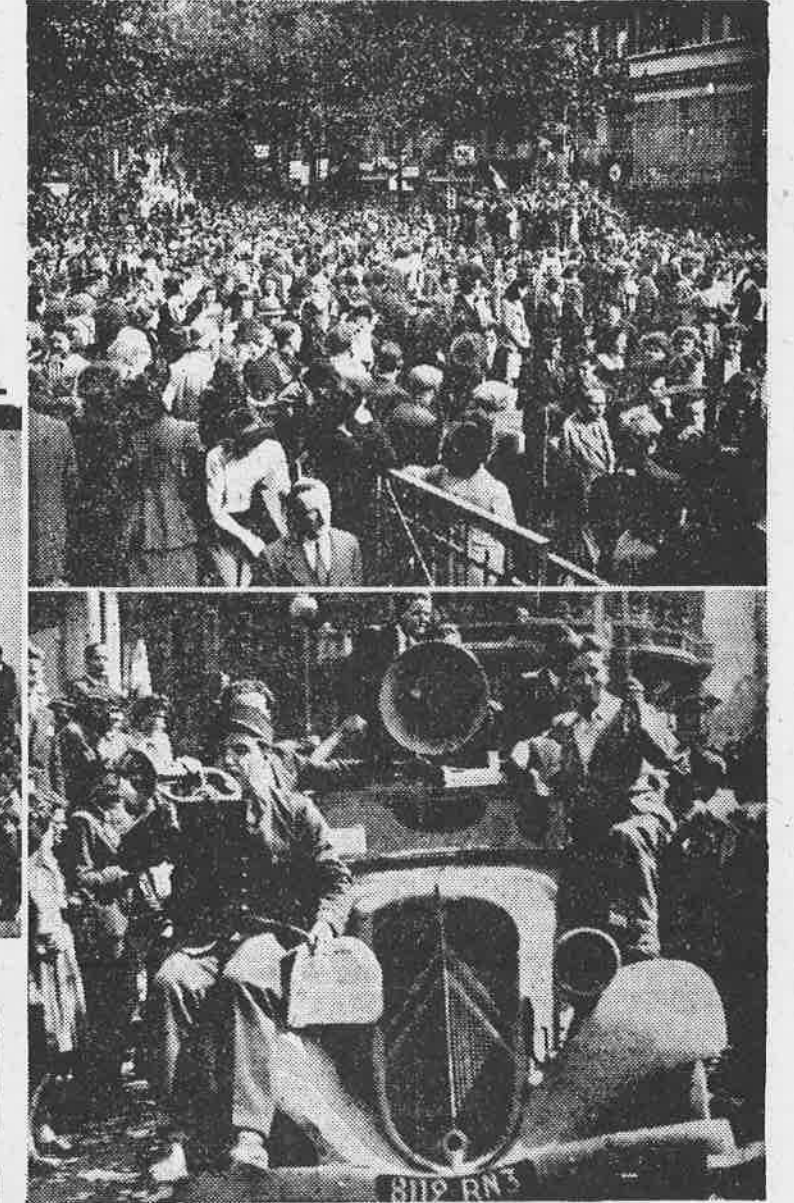
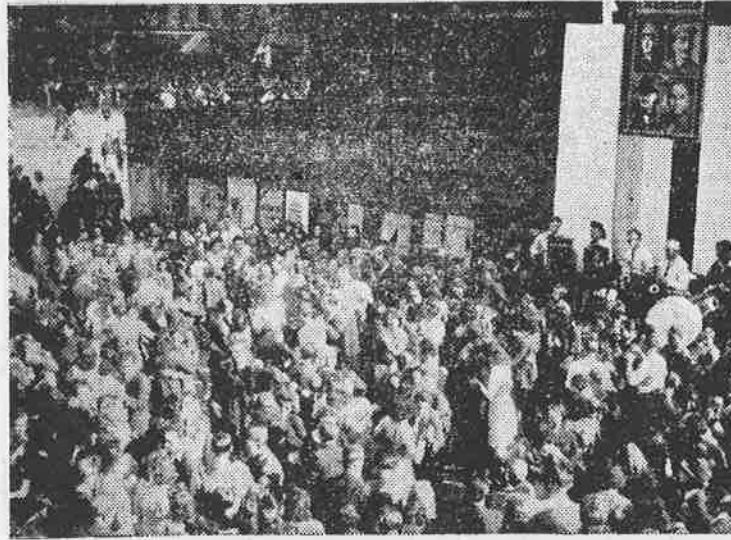
ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURES
REDACTEUR EN CHEF VAILLANT-COUTURIER
(1926-1937)
DIRECTEUR : MARCEL CACHIN SENATEUR
DE LA SEINE

MERCREDI
9 MAI 1945

Tirage du numéro précédent: 440.600

ADRESSE : 18, RUE D'ENGHIEN, PARIS-X^e
Téléph. : PROV 15-21 Chèque postal : 24-18
Inter : PROV 93-60
42^e ANNEE (nouvelle série) N° 230 **1 Fr. 50**



VICTOIRE !

a clamé, toute la journée d'hier, le peuple de Paris en célébrant
le triomphe militaire des nations unies sur l'hitlérisme

Dans les cortèges innombrables, dans les meetings improvisés, partout s'affirmait

LA VOLONTÉ D'ÉCRASER LES RÉSIDUS DU FASCISME

D'un bout à l'autre du pays, un cri unanime : **Bazaine-Pétain au poteau !**

VIVE LA FRANCE ! VIVE LA RÉPUBLIQUE !

PARIS
14, ROND-POINT
DES CHAMPS-ELYSEES
REDACTION ADMINISTRATION
21, Boulevard Montmartre, 21
Tél. RIC. 99-41 et 99-42.
Rédaction de nuit : PRO. 25-33.



Le Gaulois

DIRECTEUR : Pierre BRISSON

LE FIGARO

1 fr. 50

Les gens qui ne veulent rien faire de bien
n'avancent rien et ne sont bons à rien.
BRAUMARCHE.

MARDI 8 MAI 1945
N° 226 119^e ANNEE

TARIFS DES ABONNEMENTS
FRANCE
3 mois 140 francs
6 mois 260 francs
12 mois 500 francs
14, Rond-Point des Champs-Élysées
Téléphone : ELVéca 98-81 et 98-82
O/O Postal Paris : 242-53

L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

LA REDDITION SANS CONDITIONS A ÉTÉ SIGNÉE A REIMS, HIER MATIN A 2 H. 20.

LA VICTOIRE SERA PROCLAMÉE aujourd'hui à 15 heures dans les capitales alliées

8 MAI 1945

par François MAURIAC

L'n'y aura plus aujourd'hui, comme le 11 novembre 1918, un vieux Paul Bourget à sa fenêtre, penché sur la rumeur enivrée de Paris, et grommelant : « Voilà les bêtises qui commencent ! » Les Français savent qu'ils ont été sauvés « de justesse », comme on dit. Ils gardent leur tête froide, bien que leur cœur déborde d'une amère tendresse pour les morts de la guerre, pour ceux sur qui les maisons de nos vieilles villes se sont écroulées, pour les suppliciés de la Gestapo, pour les revenants des camps de l'épouvante, pour l'immense foule anonyme dont le sacrifice nous a mérité de voir ce jour auquel obstinément nous avons cru (et c'est notre modeste honneur...) durant ces noirs hivers de l'occupation, alors qu'en si grand nombre les Français étaient traqués, grelottants et affamés; et qu'ils soient bénis avant tous les autres, ces fils de France à qui nous devons d'avoir vu cette aube se lever au delà du Rhin, — car c'était un rêve hier. Inimaginable et qui s'est accompli pourtant : le drapeau français flotte à Stuttgart et à Ulm, confondu avec les glorieux étendards de nos frères américains et anglais. Que leur sacrifice et celui des innombrables soldats de l'Armée rouge demeure inscrit à jamais dans la mémoire et dans le cœur des écoliers de France.

Voici pour nous le jour du grand rassemblement. Les injures ne sont pas des raisons. A tous ceux qui m'en accablent, je répète avec le calme de la certitude : « Vous voyez bien que vous vous êtes trompés, que vous avez été trompés. Mourir ignominieusement ou vivre dangereusement — mais vivre ! Pris dans ce dilemme, nous avons choisi le parti de la vie. Regrettez-vous aujourd'hui de n'avoir pas déclaré la guerre aux Alliés ? Regrettez-vous que les hommes de la Résistance aient réduit à néant les accords de Montoire ? » Réjouissez-vous donc avec nous, et avec tous les peuples délivrés d'une monstrueuse servitude. Tressaillez de joie parce que l'Europe avait été réduite en esclavage par des tortionnaires et par des assassins et qu'elle est redevenue la patrie des hommes libres, et qu'elle n'a pas été abandonnée, et que nos yeux ont vu la manifestation de la Justice.

François MAURIAC,
de l'Académie française.

L'émotion à Paris

LA PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT A COMMUNIQUÉ HIER :
Le Général de Gaulle, président du Gouvernement Provisoire de la République Française, adressera un message au pays demain 8 mai 1945, à 15 heures.
Ce message sera l'annonce officielle de la Victoire.
Le président Truman, le maréchal Staline et M. Winston Churchill prononceront à la même heure une allocution radiodiffusée. Le roi George VI parlera à 21 heures.

COMMENT J'AI SIGNÉ POUR LA FRANCE L'ACTE DE CAPITULATION

Un récit du général Sevez

UNE longue voiture noire, luisante, immobile, comme embossée dans la cour de l'Hôtel Continental. Un cliquetement de talons. Une portière qui s'ouvre : le général Sevez s'apprête à quitter l'état-major. C'est un homme petit, mince, au regard aigu derrière d'épaisses lunettes.

— Oui, me dit-il, c'est moi qui ai signé, hier, à Reims, pour la France, l'acte de capitulation allemand.

Avec une amabilité souriante, le général Sevez veut bien renoncer à monter en voiture et ébaucher, pour *Le Figaro*, la journée historique qu'il a vécue, hier, au quartier général du général Eisenhower.

— Le général Juin représente la France à San-Francisco. En son absence, c'est moi qui ai été appelé, hier matin, en qualité d'adjoint du chef d'état-major général de la Défense nationale. C'est par un coup de téléphone du général Eisenhower que j'ai été convoqué. Celui-ci a mis un avion à ma disposition. Peu de temps après, j'arrivais dans la modeste école de Reims, où sont installés les bureaux du commandement suprême.



LA FIN

Voici achevée, ce soir, la route qui, à travers tant de périls, au prix de tant de peines, de déboires et de persévérance, devait conduire à cette victoire dont la planète entière va retentir.

L'univers des hommes libres a failli chavirer. Pour nos puissants alliés de l'Est et de l'Ouest, cette Allemagne mise à merci n'est qu'une victoire, pour nous c'est une remontée de l'abîme. Notre pays sort d'un gouffre au fond duquel le monde a pu le croire fracassé. Aux avant-postes du combat, cette France prédestinée à connu la plus dangereuse misère de son histoire. Elle a été torturée dans sa chair et dans son esprit. Ayant perdu son sol, elle a failli perdre l'honneur. Elle a vu la défaite saisie comme une proie par une meute de valets. Elle a vu le maquisard à face de gitan trafiquer de ses malheurs. Elle a vécu de mois en mois et d'année en année dans une angoisse inexprimable. Certains commencent à peine à découvrir, devant les suppliciés de Buchenwald, devant ces longs cortèges de fantômes surgis d'entre les morts, l'anéantissement qu'eût entraîné la domination du nazisme.

Cette soirée triomphale est bien différente de celle qui ramenait à Paris en 1918 un Foch vainqueur à la tête des armées alliées. Elle est grave. Elle a été payée par de plus grandes souffrances. Elle est autrement pathétique.

Aucun Français, je pense, qui ne sente en cette heure unique l'immense enjeu de la partie gagnée. Aucun Français qui ne sente intensément ce qu'a représenté pour le pays, quand tout semblait perdu, la valeur d'âme irréductible d'un de Gaulle. Aucun Fran-

LA NOUVELLE EST ANNONCÉE AU PEUPLE ALLEMAND

La nouvelle de la capitulation a été annoncée au peuple allemand par une déclaration du comte Schwerin von Krossigk, diffusée par la radio allemande de Flensburg :

Allemands et Allemandes, Le haut commandement des forces armées a proclamé aujourd'hui, sur l'ordre du grand amiral Donitz, la reddition sans conditions de toutes les forces combattantes allemandes.

La poursuite de la guerre ne serait qu'un gaspillage insensé de sang et conduirait à une inutile désagrégation. Le gouvernement, qui a le sens de ses responsabilités quant à l'avenir de la nation, a été forcé, à la suite de l'effondrement de toutes les forces physiques et matérielles de l'Allemagne, de demander à l'ennemi la cessation des hostilités.

Après avoir rappelé les souffrances de la guerre, il a exhorté le peuple allemand à supporter courageusement les épreuves qui l'attendent. Il a conclu ainsi :

Le respect des traités sera aussi sacré pour nous que notre but d'appartenir à la famille européenne des nations et de mobiliser toutes les forces morales et matérielles afin de guérir les blessures horribles que la guerre a provoquées.

Nous pourrions alors espérer que l'atmosphère de haine qui maintenant

LE CHATIMENT

par Wladimir d'ORMESSON

L'ÉVÉNEMENT dont nous osions à peine rêver lorsque, la rage au cœur, nous attendions la délivrance vient de se produire : l'Allemagne a capitulé !

Frappé à l'Est, frappé à l'Ouest, frappé au Sud, le monstrueux colosse succombe, victime de ses crimes et plus encore de ses fautes...

Une telle émotion nous bouleverse au moment où nous apprenons cette nouvelle à la fois prévue et miraculeuse que nous ne savons comment l'exprimer... Oui, il est vrai que nous vivons l'une des plus grandes dates de l'Histoire universelle...

Nous pensons aux morts dont le sacrifice a fait lever cette moisson.

Nous pensons aux prisonniers militaires et civils dont les chaînes tombent pour ensermer les geôliers.

Nous pensons aux héros de Moscou, de Stalingrad, des plaines ukrainiennes et des monts du Caucase qui les premiers ont dominé le destin.

Nous pensons aux chevaliers de l'air britanniques et américains qui ont préparé cet incroyable effondrement de l'Allemagne.

Nous pensons à cette nuit du 6 novembre 1942, à cette aube du 6 juin 1944, à ce matin du 15 août 1944, où, sur les plages d'Afrique, de Normandie et de Provence, la justice de Dieu conduisait la plus extraordinaire croisade de tous les temps.

Nous pensons aux soldats de France qui, avec leurs camarades alliés, participaient à cette apothéose.

Nous pensons à Roosevelt sans qui elle ne se serait peut-être pas produite.

Tous nous les unissons dans le même élan de gratitude, dans le même cri d'amour.

Ce que le général de Gaulle, premier résistant de France, nous avait promis; ce que nous croyions à peine possible et que nous savions nourrissant certain.

Les hostilités ont cessé sur le front de la 1^{re} Armée française

Du Q.G. de la 1^{re} Armée française, 7 mai. — Communication officielle de la 1^{re} Armée française en date du 7 mai 1945 :

Les hostilités ont cessé sur le front de la 1^{re} Armée française.

Le commandement allemand de Bohême refuse de capituler

Londres, 7 mai. — Le poste de radio de Prague, encore aux mains des Allemands, vient de diffuser cette déclaration : « Selon le poste ennemi de Flensburg, le gouvernement du Reich a ca-

PARIS

14, ROND-POINT
DES CHAMPS-ÉLYSÉES

REDACTION ADMINISTRATION
21, Boulevard Montmartre, 21
Tél. RIC. 99-41 et 99-42.
Rédaction de nuit : PRO. 25-33.

Le Gaulois

DIRECTEUR : Pierre BRISSON

LE FIGARO

1 fr. 50

Les gens qui ne veulent rien faire de rien
n'avancent rien et ne sont bons à rien.
BEAUMARCHAIS.

MERCREDI 9 MAI 1945
N° 227 119^e ANNEE

TARIFS DES ABONNEMENTS
FRANCE

3 mois 140 francs
6 mois 260 francs
12 mois 500 francs

14, Rond-Point des Champs-Élysées
Téléphone : ELYsées 98-31 et 98-32
C/O Postal Paris : 242-53

LA RÉSURRECTION

Tous les Alliés sont égaux dans l'honneur et dans la gloire. Mais il est un homme vers lequel montent au jour d'hui l'admiration et la gratitude des Français, celle de tous les peuples de l'Europe occidentale qu'il a si puissamment contribué à libérer : c'est le général Eisenhower, chef suprême des forces interalliées. Nous voulons lui rendre, en ces heures solennelles, l'hommage qu'il mérite.

Le général Eisenhower a conduit des armées immenses à la victoire. Il n'a pas seulement eu à vaincre la redoutable puissance allemande, il a eu à surmonter des obstacles qui défiaient la plus audacieuse énergie. Il lui a fallu, à travers l'Océan, transporter des millions et des millions d'hommes, un matériel de guerre sans précédent ; aborder un continent dont les côtes étaient devenues des forteresses ; forcer ces défenses ; assurer le ravitaillement en munitions, en vivres, en essence des armées débarquées. Tâche surhumaine. Eisenhower l'a menée à bien en onze mois grâce à une préparation qui arrache des cris d'admiration, grâce aussi à une maîtrise stratégique qui l'égale aux plus grands capitaines. Et ce tour de force, il l'a accompli avec cette simplicité, cette discrétion qui sont la marque de son caractère. Nous avons encore dans la mémoire l'allocution qu'il adressa à la nation française le matin du 6 juin 1944. C'était un langage de chef, mais c'était surtout un langage humain. Comme il contrastait merveilleusement avec les vociférations hystériques d'un Hitler ! Nous sentions que c'étaient vraiment les forces de la civilisation qui venaient nous délivrer de la domination du mal. Honneur soit au peuple qui a produit un tel chef !

À ses côtés nous voulons également saluer, et de tout notre cœur, le maréchal Montgomery, commandant en chef des forces de l'Empire britannique. Lui aussi appartient à la légende militaire. Les exploits de la VIII^e armée l'avaient déjà rendu populaire avant qu'il remportât dans la campagne de France et dans la campagne d'Allemagne les succès magnifiques qui ont consacré sa gloire et celle de ses troupes. Et l'on nous permettra de rappeler que ce furent les hommes de la VIII^e armée qui ont permis de vaincre les forces allemandes.

comment ne redirions-nous pas d'un mot les sentiments chaleureux qui nous animent envers les héroïques armées soviétiques et les chefs prestigieux qui les ont conduites de victoire en victoire, au premier rang desquels se place leur extraordinaire animateur : le maréchal Staline !...

Quelle émotion nous étreignait quand nous écoutâmes hier, à quinze heures, la voix du général de Gaulle nous annoncer la fin du cauchemar ! Cette voix, seule dans le silence de la mort, elle fit entendre le 18 juin 1940 le cri sauveur. Le miracle de la foi française s'est accompli. A travers les siècles, le nom de Charles de Gaulle y restera associé. Ah ! si jamais un Français eut le droit de crier « Vive la France ! », c'était bien lui hier ! Et il le fit avec une émotion qui nous bouleversa !... N'est-il pas beau que ce fût à Reims, où pendant des siècles le mystère de la pérennité française a reçu l'onction divine, que s'achevait cette nouvelle guerre de Trente ans ?

Paris, hier, a vécu l'une des plus belles journées de son histoire. La foule était comme ivre de bonheur. Le refrain de la « Marseillaise » reprenait à tous les instants. Et quand les ombres de la nuit commencèrent à envelopper la ville enfouie depuis cinq ans et huit mois dans les ténèbres, c'est alors que la Résurrection commença... — O.

LE GENERAL JUIN quitte San-Francisco

San-Francisco, 8 mai. — Le gouvernement français a rappelé le général Juin, chef de l'état-major général et membre de la délégation française à la Conférence. Le général Juin quitte aujourd'hui les États-Unis par avion. La raison invoquée pour expliquer ce rappel est la modification de la situation en Europe par suite de la capitulation allemande.

Toutefois, certains milieux de la Conférence attribuent cette décision à la déception de la délégation française de voir que les grandes puissances n'ont pas encore commencé les conversations concernant les bases mondiales de sécurité.

Il est probable que le rappel du général Juin est motivé aussi par le désir du gouvernement français d'établir d'urgence son plan pour l'occupation de la partie de la Rhénanie conquise par la 1^{re} armée, et pour l'occupation de la frontière franco-italienne.

L'amiral Thierry d'Argenlieu, vice-président du Conseil supérieur de la Marine, et son personnel restent à San-Francisco.

LES HOSTILITÉS ONT CESSÉ CETTE NUIT A 0 H. 1

LE PACTE DE CAPITULATION A ÉTÉ RATIFIÉ HIER A BERLIN

Le général de Gaulle, M. Churchill et le président Truman ONT PROCLAMÉ LA VICTOIRE

LA JOIE de PARIS

Des milliers de voix ont chanté la délivrance

PARIS a connu hier un instant inoubliable lorsque, dans les rues, la foule effervescente, et déjà prête pour les réjouissances, s'immobilisa et fit silence pour écouter l'allocution du général

L'AVIATION FRANÇAISE DÉFILERA CE SOIR AU-DESSUS DE PARIS

A l'occasion de la Victoire, l'aviation française, représentée par les 31^e et 34^e escadres, défilera aujourd'hui 9 mai, à 18 heures, au-dessus de Paris.

de Gaulle dont les haut-parleurs venaient de transmettre les premières syllabes. C'était, enfin, le signal de la victoire et de la paix, si longuement attendu.

La foule ? Elle débordait sur certaines voies jusqu'au milieu des chaussées, ne laissant qu'un étroit couloir à la circulation des voitures. Et lorsque le chef se fut tu, lorsque les hymnes alliés eurent successivement retenti, le peuple parisien laissa libre cours à la joie, à l'enthousiasme qu'il portait dans le cœur et cherchait à exprimer depuis la veille.

L'atmosphère devient alors extraordinairement vibrante. Les monômes tapageurs, drapeaux en tête, organisés à partir de midi par les étudiants, mis en vacances par un brusque décret, n'étaient qu'un tout petit galop d'essai. Les vétérans de 1918, qui se demandaient la veille au soir si le 8 mai allait s'égaliser au 11 novembre, vont avoir de quoi faire d'équivalents comparaisons. Maintenant, le tableau des fins de guerre victorieuses se déroule dans toute son ampleur.

Louis Chauvet.

(Suite page 2, col. 2, 3 et 4)

< NOUS DEVONS A PRÉSENT TENDRE NOS EFFORTS POUR VAINCRE LE JAPON > CHURCHILL

Londres, 8 mai. — Dans le discours radiodiffusé qu'il a prononcé aujourd'hui M. Winston Churchill a dit notamment :

« Aujourd'hui, l'acte de capitulation sera ratifié à Berlin où le maréchal de l'air Teddel, chef adjoint des forces aériennes alliées, et le général de Lattre de Tassigny le signeront au nom du général Eisenhower. Le maréchal Joukov signera au nom du haut commandement soviétique. Le maréchal Keltel, chef du haut commandement de l'armée, de l'aviation et de la marine allemandes, signera de son côté. »

Les hostilités cesseront une minute après minuit, cette nuit mercredi 8 mai. Pour éviter des pertes inutiles, l'ordre de cesser le feu a été donné hier.

La guerre allemande a maintenant pris fin. Après des années de préparation intensive, l'Allemagne s'est jetée sur la Pologne au début de septembre 1939.

Après que la vaillante nation française eut été battue, nous, de cette lie et de notre Empire uni, nous avons continué le combat, seuls, pendant une année tout entière, jusqu'au moment où nous avons été rejoints dans la lutte par la puissance militaire de l'Union Soviétique et, plus tard, par la puissance formidable et les immenses ressources des États-Unis d'Amérique.

Enfin, le monde presque tout entier s'est ligué contre les responsables de tant de mal, responsables qui sont maintenant écroulés devant nous. Toute notre gratitude, du plus profond de nos cœurs, va à nos splendides Alliés. Tout en étant à la joie nous ne devons pas oublier que notre tâche n'est pas achevée. Le Japon n'est pas encore vaincu. Les actes de barbarie dont il s'est rendu coupable vis-à-vis de l'Angleterre, des États-Unis et d'autres pays, appellent justice.

Nous devons à présent tendre tous nos efforts et consacrer toutes nos ressources à l'accomplissement de cette tâche, aussi bien chez nous qu'à l'étranger. En avant Britannia. Vive la cause de la Liberté. Dieu sauve le Roi.

Le message de M. Churchill a été immédiatement suivi de la cérémonie des sonneries qui marquent la fin de la guerre en Europe. Ces sonneries ont été exécutées par les clairons de la Garde écossaise.

Voici le texte de l'allocution radiodiffusée prononcée hier par le général de Gaulle :

La guerre est gagnée ! Voici la Victoire ! C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France !

L'ennemi allemand vient de capituler devant les Armées alliées de l'Ouest et de l'Est. Le commandement français était présent et partie à l'acte de capitulation.

Dans l'état de désorganisation où se trouvent les pouvoirs publics et le commandement militaire allemands, il est possible que certains groupes ennemis veuillent ça et là prolonger pour leur propre compte une résistance sans issue. Mais l'Allemagne est abattue et elle a signé son désastre.

Tandis que les rayons de la gloire font, une fois de plus, resplendir nos drapeaux, la Patrie porte sa pensée et son amour d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert. Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme n'aurait donc été perdue !

Dans la joie et dans la fierté nationales, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants Alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement prodigué leurs peines à leurs héroïques armées, et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé pour que l'important, à la fin des fins, la justice et la liberté.

Honneur ! Honneur pour toujours à nos armées et à leurs chefs ! Honneur à notre peuple que des épreuves terribles n'ont pu réduire, ni fléchir ! Honneur aux Nations Unies qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leur espérance à notre espérance et qui, aujourd'hui, triomphent avec nous.

Ah ! Vive la France !

AVEC CEUX QUI ONT FAIT LA VICTOIRE

(De notre correspondant de guerre auprès des Armées Alliées James de COQUET)

Armée américaine.

Sur un char camouflé de lilas, un soldat américain joue du banjo. Autour de lui, un chœur chante une vieille chanson de la Louisiane. Plus loin, sous des pommiers en fleurs ou dans la cour d'une usine, d'autres chantent comme dans le Maine ou le Connecticut. Car la victoire, pour les soldats qui sont « overseas », au-delà des mers, c'est d'abord l'image d'une patrie infiniment lointaine. D'ailleurs quelle patrie ne paraîtrait pas lointaine sur cette marche de Brandebourg qui est le paysage même de l'exil ? D'immenses champs de betteraves coupés seulement d'un bosquet de sapins noirs ou d'un carré de colza aux tons safran. Point de clochers sur ce vieux sol luthérien mais des cheminées d'usines qui continuent de dresser leur masse orgueilleuse au milieu des ruines.

Dans ce décor, même les heures glorieuses se teintent de mélancolie. Et ces garçons qui ont abordé l'Europe sous le feu des canons allemands évoquent les dures journées de la bataille de Normandie ou celles de la

« Bien que la victoire finale soit encore à venir, le supplice de l'Europe est fini. Les forces armées et les populations civiles de France ont pris une part notable au renversement de l'agresseur allemand, les uns par leurs efforts héroïques dans la bataille, les

< LE COMBAT SE TERMINERA QUAND LA DERNIÈRE DIVISION NIPPONE AURA CAPITULÉ > TRUMAN

Washington, 8 mai. — Dans l'allocution radiodiffusée qu'il a prononcée aujourd'hui, le président Truman a déclaré :

C'est une heure solennelle et glorieuse. Mon seul souhait est que Franklin-Delano Roosevelt eût vécu assez longtemps pour assister à ce jour. Le général Eisenhower m'apprend que les armées allemandes se sont rendues aux Nations Unies. Les étendards de la liberté flottent sur l'Europe entière. Nous avons payé la dette que nous devons à Dieu, à nos morts et à nos enfants, nous l'avons payée par le travail et le sacrifice. Et s'il me faut vous donner un mot d'ordre pour les mois à venir, ce sera : il nous faut travailler pour finir la guerre.

Nous n'avons remporté qu'une demi-victoire. L'Ouest est libéré, mais l'Est est encore enchaîné par la tyrannie japonaise. C'est seulement quand la dernière division japonaise aura capitulé que se terminera le combat.

Il nous faut travailler à soigner un monde souffrant, à construire une paix durable, paix enracinée dans la justice et le respect de la loi. Nous ne pouvons construire une telle paix que par un travail incessant, dans l'entente et la compréhension avec nos Alliés. La tâche qui est devant nous n'est pas moins importante ni moins urgente, ni moins difficile que celle que nous venons d'achever.

Je demande à tout Américain de rester à son poste jusqu'à ce que la dernière bataille soit gagnée. Jusqu'à ce jour, que chacun reste fidèle à son poste, que personne ne relâche son effort.

La Russie annonce la capitulation de l'Allemagne

Moscou, 9 mai. — C'est à 1 h. 10 (heure française), que la radio de Moscou a annoncé la capitulation de l'Allemagne.

PROCHAINE REUNION DES TROIS « GRANDS »

New-York, 8 mai. — Selon la radio américaine, on s'attend, dans les milieux diplomatiques des Nations Unies à San-Francisco, à une prochaine réunion des Trois

Les négociations pour la reddition ont commencé le 2 mai

Reims, le 8 mai. — Les négociations en vue d'une reddition générale allemande ont commencé pratiquement mercredi soir : l'amiral H. G. Friedeburg, commandant en chef de la flotte allemande, en demandant la cessation de la lutte pour les armées du Nord, à l'exclusion de celles de Norvège, laissa entendre, en effet, qu'il souhaitait négocier la reddition générale des forces allemandes.

Sur les instructions d'Eisenhower, Friedeburg et les autres représentants nazis furent conduits à Reims samedi. Ils vinrent à Bruxelles en avion et de là à Reims en voiture. Un groupe de seize correspondants de guerre faisait partie du convoi.

Dès l'arrivée, Friedeburg, privé de sommeil depuis une dizaine de jours, et qui avait déjà pris un acompte en avion et en auto, demanda à faire un peu de toilette. Il était visiblement d'excellente humeur, tandis que son adjoint Fritz Polek semblait nerveux et préoccupé par l'entrevue imminente.

Une première entrevue eut lieu samedi à 17 h. 30. En pénétrant dans le bureau du général Smith, Friedeburg se raclait dans un impeccable garde-à-vous, mais sans saluer militairement. Étaient présents les généraux Strong, Spaatz, Morgan, l'amiral Burroughs, le général Bull, le maréchal de l'air Ro, le général Forrd, ainsi que le colonel Philmore, rédacteur des clauses de reddition, et plusieurs officiers de l'état-major d'Eisenhower. Cet entretien ne dura qu'une vingtaine de minutes : le temps de constater que Friedeburg n'avait pas qualité pour traiter de la reddition générale allemande, n'étant pas porteur des pouvoirs spéciaux de l'amiral Dönitz. Le général Smith lui remit alors par écrit un résumé des conditions.

Friedeburg et Polek se retirèrent dans un bureau qui leur fut désigné pour délibérer et Eisenhower se mit en contact avec Washington, Moscou et Londres pour transmettre les nouvelles sur l'évolution des pourparlers, c'est-à-dire sur la possibilité d'aboutir à une reddition générale, pourvu que Friedeburg obtint les « pouvoirs nécessaires du gouvernement allemand », désignés par l'amiral Dönitz. Auzouze mention d'Hammer.

Le général d'artillerie Ivan Susloparoff, représentant la Russie en

TEMPORARY PRICE:
3 Francs



NEW YORK Herald Tribune

EUROPEAN
EDITION

58th Year—No. 19,362

PARIS, TUESDAY, MAY 8, 1945

THE NEW YORK HERALD
(ESTABLISHED IN EUROPE 1887)

VICTORY

Victory Crowd Cheers in Flag-Draped Times Square



The Great White Way—looking south from Times Square to 42d Street—celebrates V-E Day minus one. Thousands deserted offices, plants, and homes to mill about in tears or laughter—or dazed disbelief that half the battle was over.

SHAEF Silence New York's Emotional Binge
Fails to Halt Leaves Hangover for Today

Eyewitness Tells Of Berlin Ruins

Nothing Left, Says Correspondent,
Except Mountains of Debris
And a Few Shell-Riddled Walls

The following story by a New York Herald Tribune war correspondent was written after a visit to Berlin as a guest of the Red Army.

By Seymour Freidin

BERLIN, Thursday, May 3 (Delayed).—Atop the rubble that remains of the most bomb-leveled city in the world the red banner of Soviet Russia snapped triumphantly this afternoon as exultant Russian soldiers swept into the hedgerows of the Tiergarten, opposite the Reichstag, and silenced the last of the Nazi defenders.

A chilling rain, fanned by a northeast wind slanted across the smoking vestiges of the dead capital, converting the crater-pocked streets into huge pools of brackish water, while Red Army men advanced into the park congratulating each other and promising extermination for the fanatical S.S. troops making their last stand for Führer Adolf Hitler.

The steady downpour provided the remaining mournful note for the passing of Berlin. This once-great capital, whose decisions frightened the world a few years ago, is a charred, twisted, unrecognizable graveyard.

Nothing is left in Berlin. There are no homes, no shops, no transportation, no government buildings. Only a few walls, and even these riddled with shell-fire, is the heritage bequeathed by the Nazis to the people of Berlin.

Joins Reds at Brandenburg Gate

Beside historic Brandenburg Gate—the German symbol of military glory now blocked by concrete, its chariot of victory

Nazi Surrender Unconditional

By Leslie Midgley

The German Army announced yesterday that it had surrendered unconditionally, laying down its arms in defeat after five years and eight months of bitter warfare raging over Europe.

While no official announcement of the surrender came from Supreme Headquarters, Allied Expeditionary Force, the British Ministry of Information announced that today will be celebrated as Victory in Europe Day and that Prime Minister Churchill will make a broadcast statement at 3 p.m. Agence France-Presse announced officially last night that General de Gaulle, President Truman and Premier Stalin will make statements at the same hour and it is believed that the De Gaulle message "will be the official announcement of the victory." The White House confirmed